

la boîte à outils



par Gérard
PELLA-GRIN,
pasteur de l'EERV
(Eglise Evangélique
Réformée
du canton de Vaud),
Vevey

Gémissements et espérance

Démarche biblique basée sur Romains 8,18-39

Avec ma collègue Sophie Wahli-Raccaud et les animateurs bibliques de la région de Vevey, nous avons choisi, pour l'hiver 2001-2002, le **problème du mal** pour thème de quatre conférences et de quatre études bibliques¹.

Cette étude biblique de Romains 8 a été conçue pour que l'équipe des animateurs, « amateurs » pour la plupart, puisse la transmettre à la vingtaine de groupes qu'ils animent. Ces quelques pages se veulent donc simples et utilisables sur le terrain, d'où leur publication dans la rubrique « Boîte à outils ».

Pour prendre connaissance de ce texte dans une mise en page plus aérée, voir fiche 1 à la fin de l'article. Pour la démarche proposée, voir fiche 2.

1. Brève présentation du message de Paul dans ce texte : gémissements et espérance

- Paul prend très au sérieux la souffrance. Il ne cache pas que nous « gémissions-soupirons » (v. 23). Mais il élargit notre vision du problème :

¹ Première étude biblique : Gn 2,4 à 3,24 ; deuxième : Rm 8,18-39 ; troisième : Mt 13,24-30 et 36-43 ; quatrième : Jn 9,1-41. Première conférence : « Comment Dieu peut-il permettre ça ? » par Jean-Bernard Livio ; deuxième : « Délivre-nous du mal : utopie ou espérance ? » par Henri Blocher ; troisième : « Mal commis ou mal subi. Pardon et responsabilité » par Michel Salamolard ; « Dieu, anges et démons : quelle réalité ? » par Shafique Keshavjee.



- je ne suis pas seul à souffrir ; toute la création gémit et souffre (v. 22) ;
 - même ceux qui ont reçu l'Esprit de Dieu ne connaissent pas la plénitude ; ils gémissent eux aussi (v. 23) ;
 - l'Esprit lui-même gémit : il intercède pour nous par des gémissements inexprimables (v. 26).
- Paul ne reste pas enfermé dans la souffrance, il nous propose une espérance. Une espérance, c'est mieux qu'une explication. Nos contemporains voudraient plutôt des explications : pourquoi le mal ? pourquoi telle souffrance particulière ?

Je pense à cette jeune femme hospitalisée pour la *n^{ième}* fois. Elle *expliquait* ses souffrances par la réincarnation : dans une vie antérieure, elle était princesse et n'avait pas su faire preuve de compassion. Dans cette vie-ci, elle en subissait les conséquences...

L'explication est tournée vers le passé ; l'espérance vers l'avenir...

Pour Paul, nous allons vers la liberté (v. 21), vers la gloire (v. 21), vers la délivrance pour notre corps (v. 23), vers la ressemblance avec Jésus (v. 29).

- Paul reconnaît – lucidement, honnêtement – que le salut laisse pour l'instant peu de traces visibles dans le monde. « Il y a collision entre ce que le monde donne à voir et les promesses de la Parole de Dieu. Si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes, avec le monde, avec les textes, nous ne pouvons pas sauter à pieds joints par-dessus cette tension, nous devons l'accepter, l'endurer, même si elle vient nous mordre, nous blesser ; l'endurer jusqu'à ce qu'elle puisse être assumée dans la foi »².

Nous avons été sauvés, oui ! Mais c'est en espérance... Le salut n'a pas encore déployé tous ses effets ; raison de plus pour espérer !

- A partir de l'espérance en Christ, Paul développe une nouvelle compréhension des souffrances : elles sont comprises comme les douleurs de l'accouchement, comme les contractions qui débouchent sur une vie nouvelle (v. 22).

² Extrait d'une prédication de Pierre Bühler, publiée dans les Nouvelles de Grandchamp, 2001.

- Si je comprends bien, Paul réinterprète également les notions de bien et de mal :
 - est mal ce qui nous sépare de Dieu... et pas simplement « ce qui me fait mal » ;
 - est bien ce qui me rapproche de Dieu, de la ressemblance à son Fils... et pas simplement « ce qui me fait du bien ».
- A partir de cette vision des choses, il exprime son « assurance » (très différente de nos assurances-vie, accident, maladie, etc.) : rien, ni dans le domaine spirituel, ni dans le domaine matériel, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur (vv. 38-39).

2. Quelques mots-clés de ce passage (8,18-39)

2.1. souffrances :

A première vue, on pourrait penser que Paul minimise les souffrances humaines, dans un élan de foi (spirituel, théorique voire désincarné !) quand il écrit :

V. 18 : *J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.*

Il s'empresse pourtant d'ajouter que toute la création, y compris « nous qui avons reçu l'Esprit », gémit et soupire. Paul aussi souffre et gémit ! Les différents maux qui pourraient nous faire croire que Dieu nous a abandonnés, il les connaît lui aussi :

– la détresse et l'angoisse : déstabilisations venant de l'extérieur (détresses) et de l'intérieur (angoisse). Voir 2 Co 6,4-5 : « *Nous nous recommandons en tout comme ministres de Dieu, par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses, les coups, les prisons, les émeutes, les fatigues, les veilles, les jeûnes...»*

– la persécution. Voir 2 Co 12,10 : « *Je me complais dans les fai-blesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » Cf. 1 Co 4,12 ; Ga 5,11.

– la faim et le dénuement. Voir 2 Co 11,27 : « *Fatigues et peine, veilles souvent, faim et soif, jeûne souvent, froid et dénuement.* »



– le danger. Voir 2 Co 11,22-26 : « *Ils sont Hébreux ? moi aussi ! Israélites ? moi aussi ! De la descendance d'Abraham ? moi aussi ! Ministres du Christ ? – je vais dire une folie – moi bien plus ! Dans les fatigues – bien davantage, dans les prisons – bien davantage, sous les coups – infiniment plus, dans les dangers de mort – bien des fois !* »

« *Des Juifs, j'ai reçu cinq fois les trente-neuf coups, trois fois j'ai été flagellé, une fois lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Voyages à pied, souvent, dangers des fleuves, dangers des brigands, dangers de mes frères de race, dangers des païens, dangers dans la ville, dangers dans le désert, dangers sur mer, dangers des faux frères !* »

V. 36 : *A cause de toi, nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie.*

Cette citation (Ps 44,22) a pour but de montrer que les souffrances que rencontrent les chrétiens n'ont rien d'inattendu ou de nouveau ; elles sont caractéristiques de la vie du peuple de Dieu depuis longtemps.

Si, malgré toute cette expérience de la souffrance, Paul ose écrire le v. 18, c'est qu'il a une sacrée espérance ! (voir le mot-clé suivant...)

2.2. **espérance :**

Dans ce passage, Paul exprime plusieurs dimensions de l'espérance chrétienne, que je résumerai en quelques phrases :

2.2.1. *Nous allons vers la gloire :*

Cf. v. 18 : « *la gloire qui doit être révélée en nous/pour nous* »³

« *La gloire* au sens biblique désigne la sainteté et la splendeur divines, en tant que manifestées et communiquées. Sa présence au milieu du peuple dans le tabernacle du désert (Ex 40,34s) et dans le Temple (1 R 8,11) est

³ Maillet préfère traduire pour nous plutôt qu'en nous. L'expression grecque (*eis hemas*) semble en effet indiquer les bénéficiaires plutôt que le lieu de cette révélation.

un des priviléges d'Israël (Rm 9,4). Le péché avait privé Israël de la présence de cette gloire (Ez 10,18-19 ; 11,22-23) (...)

« La gloire de Dieu est sur la face du Christ (2 Co 4,6) car il est l'image de Dieu (2 Co 4,4). Tous les hommes, par leur péché, sont privés de cette gloire (Rm 3,23), mais elle est communiquée aux croyants par Jésus-Christ. Ils en sont dès à présent revêtus comme par anticipation dans la mesure où ils sont transformés à l'image du Christ (2 Co 3,18), en attendant la glorification totale de la parousie (Rm 8,18.21.30) » (note TOB sur Rm 3,23).

2.2.2. Nous allons vers la liberté... et la création tout entière va en bénéficier :

« *Elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu* » (v. 21).

Dans le chapitre précédent, Paul s'écriait : « *Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort* (litt. *du corps de cette mort*) ? » Il entrevoit ici la délivrance tant attendue : nous ne serons pas délivrés **du** corps ; c'est notre corps qui sera délivré de la corruption, de la dégénérescence et de la mort (v. 23). Sans le dire explicitement, Paul semble viser ici la résurrection du corps (voir 1 Co 15,42-44).

Par le v. 20, qu'on pourrait traduire littéralement : « *la création a été soumise à la vanité – souvenez-vous de Qohélet ! – non de son plein gré mais à cause de celui qui l'a soumise, avec/en espérance* », Paul fait allusion à Gn 2 et 3 :

« *Celui qui l'y a soumise* : la TOB note froidement, en renvoyant à Gn 3,17 : « Il s'agit sans doute de Dieu. » Mais Gn 3 et Rm 5,14 incriminent Adam ; quant à l'animosité de Gn 3,18-19 entre Adam et Adamah (le sol), elle a bien Adam (et Eve) pour premiers responsables. Dieu entérine ensuite le désordre, mais Il ne le crée pas »⁴. C'est ainsi que l'on peut comprendre le fait que « Dieu a livré » au mal les humains, « qui retiennent la vérité captive de l'injustice » (Rm 1,18-32, vv. 14 et 28 en particulier).



Ce lien entre la rédemption de l'homme et la délivrance de la création a été esquissé dans le Premier Testament (Es 55,12-13 ; 65,17) mais Paul lui donne ici une force et une portée bouleversantes : « C'est par le biais de la *souffrance* que Paul semble avoir eu la révélation de la solidarité de la Création et des enfants de Dieu »⁵. Notons que ce texte de l'épître aux Romains encourage un respect de l'environnement, un comportement écologique.

2.2.3. Nous allons vers une naissance :

V. 22 : « *Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.* »

Cette superbe image de l'accouchement donne un sens aux souffrances du temps présent : elles déboucheront sur une vie nouvelle !

2.2.4. Notre statut de fils et filles de Dieu sera pleinement révélé (v. 19) :

Les croyants sont déjà fils et filles de Dieu, comme l'atteste le Saint-Esprit à notre esprit (vv. 15-16), mais c'est une réalité qui n'est pour l'instant perceptible que par la foi. Les circonstances semblent prouver le contraire.

Déjà fils et *pas encore* révélés comme tels, voilà la condition des croyants ; entre le *déjà* accompli et le *pas encore* manifesté :

« La présence du royaume de Dieu, discrète comme une semence, ne s'éprouve que dans l'Esprit. [...] L'Esprit vivifie l'homme 'intérieur', alors que le royaume est seulement futur pour l'ordre extérieur du monde, dont nous sommes solidaires par le corps. [...] Malgré la constante interaction, les deux plans ne se confondent pas. Jamais le Nouveau Testament ne dit que la régénération du **monde** soit déjà accomplie, ni la libération du corps (les guérisons miraculeuses ne sont que le signe d'un royaume qu'on ne voit pas encore) ; jamais le Nouveau Testament ne dit au croyant qu'il lui faille attendre encore la résurrection de l'homme **intérieur**, sa participation à la vie éternelle, à la vie du royaume. Le royaume de Dieu est justice, paix et joie dans le Saint-Esprit (Rm 14,17), lui qui est vie en union étroite avec l'esprit de l'homme lui-même, et renouvelle de jour en jour l'homme intérieur (Rm 8,10.16 ; 2 Co 4,16) ; puisque la figure de ce

⁵ Maillot, p. 225.

monde passe, le corps attend encore sa rédemption, il est solidaire de toute la création gémissante, l'homme extérieur se désagrége au fil du temps (1 Co 7,31 ; Rm 8,20-23 ; 2 Co 4,16). [...] Dans sa première phase, *in Spiritu Sancto*, le royaume de Dieu ne s'instaure pas sous la forme qu'attendaient la plupart des hommes, il ne supprime pas le mal d'un coup, il déploie sa reconquête libératrice dans la durée : un certain temps, le mal persiste »⁶.

2.3. faiblesse

Paul évoque trois domaines où la faiblesse se fait douloureusement sentir :

– **le corps**, notre corps (v. 23) : malgré toutes les thérapies, tous les *fitness* et tous les régimes, personne n'empêchera nos corps de glisser peu à peu – ou brusquement – en direction de la mort...

– **la faute**, la faille, l'incohérence : c'est le sujet de Rm 7, où Paul exprime le conflit intérieur qui l'habite : « *Moi qui veux faire le bien, je constate que c'est le mal qui est à ma portée* (v. 21). *Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur* (v. 22) *mais, dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence ; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres* » (v. 23). Nos souffrances cachées, inexprimées parce que teintées de honte ou de culpabilité, font certainement partie, elles aussi, du gémississement de toute la création, qui aspire à la libération.

– **la prière** : malgré nos psaumes, nos liturgies, nos groupes de prière ou nos retraites, « *nous ne savons pas prier comme il faut* » (v. 26). C'est une réalité difficile à supporter, qui amène beaucoup de gens à arrêter de prier vraiment.

Dans cette faiblesse, l'Esprit vient à notre secours (v. 26) :

- il nous « libère de la loi du péché et de la mort » (v. 2) : nous ne sommes plus sous l'ancien régime qui mène à la condamnation (v. 1) ;

⁶ Henri Blocher, « La pensée chrétienne et le mal », *Hokhma*, n° 23 (1983), pp. 78-80.



- il nous donne d'aspirer à ce que Dieu veut (vv. 5-9) ;
- il donnera vie à nos corps mortels (résurrection) (v. 11) ;
- il fait de nous des filles-fils de Dieu (v. 15) et nous en donne l'intime conviction (v. 16) ;
- il relaie notre prière et intercède pour nous (v. 27).

Pour l'apôtre Paul, ce ministère de l'Esprit (et son corollaire : notre marche selon l'Esprit) est absolument capital : « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas* » (v. 9).

Témoignage : « l'Esprit vient à notre secours »

A 43 ans, Christophe Rapin, pasteur à Grandvaux, a subi plusieurs attaques cérébrales qui l'ont laissé hémiplégique pendant plusieurs mois. Il se réfère à cette parole de Paul dans un texte publié par *Itinéraires* (n° 28/1999) :

« Très concrètement, cela signifie : recevoir la force pour garder un lien, même tenu, avec Dieu. Dans la nuit de l'incompréhension hébétée de ce qui vous arrive, dans l'angoisse de son avenir, pouvoir dire à Dieu sa douleur, sa peine, ne serait-ce qu'à travers un cri ou un sanglot étouffé.

« Recevoir une énergie aussi pour essayer d'être disponible, attentif à l'autre. C'est fou le nombre de paroles fortes, voire les confidences qui vous sont adressées lorsque vous êtes à demi paralysé sur votre lit ou dans un fauteuil roulant.

Enfin, recevoir la force pour s'aimer soi-même, s'accepter tel que la maladie m'a rendu, ne pas se haïr, ne pas se détester. »

2.4. bien

En attendant la délivrance finale, sommes-nous livrés à l'arbitraire et au mal ?

Loin de là ! dirait Paul. **Déjà maintenant**, tout peut contribuer au bien. Pour le comprendre, j'ai besoin de retrouver l'ordre des mots du texte grec : « *pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien* » (v. 28).

Il ne s'agit donc pas de favoritisme, comme si Dieu organisait les événements de façon spéciale pour ceux qui l'aiment. Les vv. 35-36 montrent au contraire que les chrétiens ne sont pas épargnés par les coups durs.

Il s'agit plutôt de relation : pour ceux qui aiment Dieu, tout, tout, tout – même les tuiles les plus dures – tout peut contribuer à les jeter dans les bras du Père. Attention ! Dieu n'envoie pas ce cancer pour que je me rapproche de lui... mais je peux vivre cette maladie de telle façon qu'elle va me rapprocher de lui. On comprend alors que ce soit « dans toutes ces choses » – et pas « loin de toutes ces choses » – que la victoire est donnée (v. 37).

Le croyant n'est pas épargné... mais il n'est pas écrasé : « *Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps* » (2 Co 4,8-10).

2.5. Prédestination ?

Impossible de résoudre cette énigme en quelques lignes ! Ce que j'observe dans ce passage :

Paul parle d'un fantastique torrent d'amour et de grâce, qui a sa source en Dieu lui-même et qui, de cascade en cascade, entraîne « ceux qui sont appelés » (v. 28) jusqu'à la gloire (v. 30).

Cette énumération (*connus d'avance, prédestinés, appelés, justifiés, glorifiés*) a pour but de montrer que, de A à Z, le salut est l'œuvre de Dieu lui-même ! Rien ne pourra donc s'y opposer (vv. 31-39). C'est son « projet-dessein » (v. 28) qui s'accomplira.

Il est donc « sacrilège de saboter ce merveilleux cantique à la gloire du Dieu qui nous a ainsi aimés avant que nous n'existions et nous aimera encore quand nous ne serons plus, en le transformant en munitions doctrinales »⁷.

⁷ Alphonse Maillot, *L'épître aux Romains*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 228.

Fiche 1 : le texte de Romains 8,18-39



18. J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.
19. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu :
20. livrée au pouvoir du néant – non de son plein gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée – elle garde l'espérance,
21. car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.
22. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.
23. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissions intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.
24. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?
25. Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.

26. De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables,
27. et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

28. Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein.
29. Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ;
30. ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ;
ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ;
et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

31. Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
32. Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ?
33. Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie !
34. Qui condamnera ? Jésus-Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !
35. Qui nous séparera de l'amour du Christ ?
La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ?
36. Selon qu'il est écrit : *A cause de toi, nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie.*
37. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.
38. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances,
39. ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature,
rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Traduction œcuménique de la Bible

Fiche 2 : Proposition d'une démarche pour l'animation



A. Accueil, prière⁸, échos de la rencontre précédente (10 minutes)

B. Pour entrer dans le thème :

présenter deux mots-clés face au problème du mal : (5 minutes)

EXPLICATIONS (on peut tenter de trouver des explications)

ESPERANCE (on peut cultiver l'espérance).

Les noter sur un tableau ou une grande feuille et ouvrir la discussion :

- face au mal, quelles explications, même partielles, vous ont aidés ?
- face au mal, quelle espérance pouvez-vous exprimer ?

Noter les éléments principaux sur le panneau en cours de discussion

(15 minutes)

C. Pour entrer dans le texte

Proposer à chacun de lire à son rythme et de souligner les mots-clés.

(10 minutes)

Puis, par groupes de 3 :

- vous mettre d'accord sur 4 mots-clés choisis par vous
- proposer des sous-titres à ce texte si dense (25 minutes)

Tous ensemble : mise en commun des mots-clés et des sous-titres (l'animateur offre un bref commentaire, ou propose une discussion, à propos des principaux mots-clés) (20 minutes)

D. Pour prolonger la réflexion :

Ouvrir la discussion à partir de deux citations d'Alphonse Maillot :

(15 minutes ?)

« Une espérance atteinte est une espérance éteinte »

« L'homme ne sera pas sauvé sans le monde »⁹. ■

⁸ Prière ou silence ou morceau de musique, selon les cas. Nous cherchons à ouvrir notre rencontre à la présence de Dieu et à nous rappeler qu'il est là.

⁹ Alphonse Maillot, *L'épître aux Romains*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 222-223.